

ADOLPHE NANNAN

DIRECTEUR-GERANT

A qui doit être adressé tout ce qui
concerne l'Administration
et le service des Abonnements

29, RUE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH, 29

ABONNEMENTS :

ÉDITION QUOTIDIENNE

PARIS	DÉPARTEMENTS	ÉTRANGER
UN AN... 35 fr.	UN AN... 39 fr.	UN AN... 50 fr.
6 MOIS... 18	6 MOIS... 21	6 MOIS... 27
3 MOIS... 10	3 MOIS... 12	3 MOIS... 15

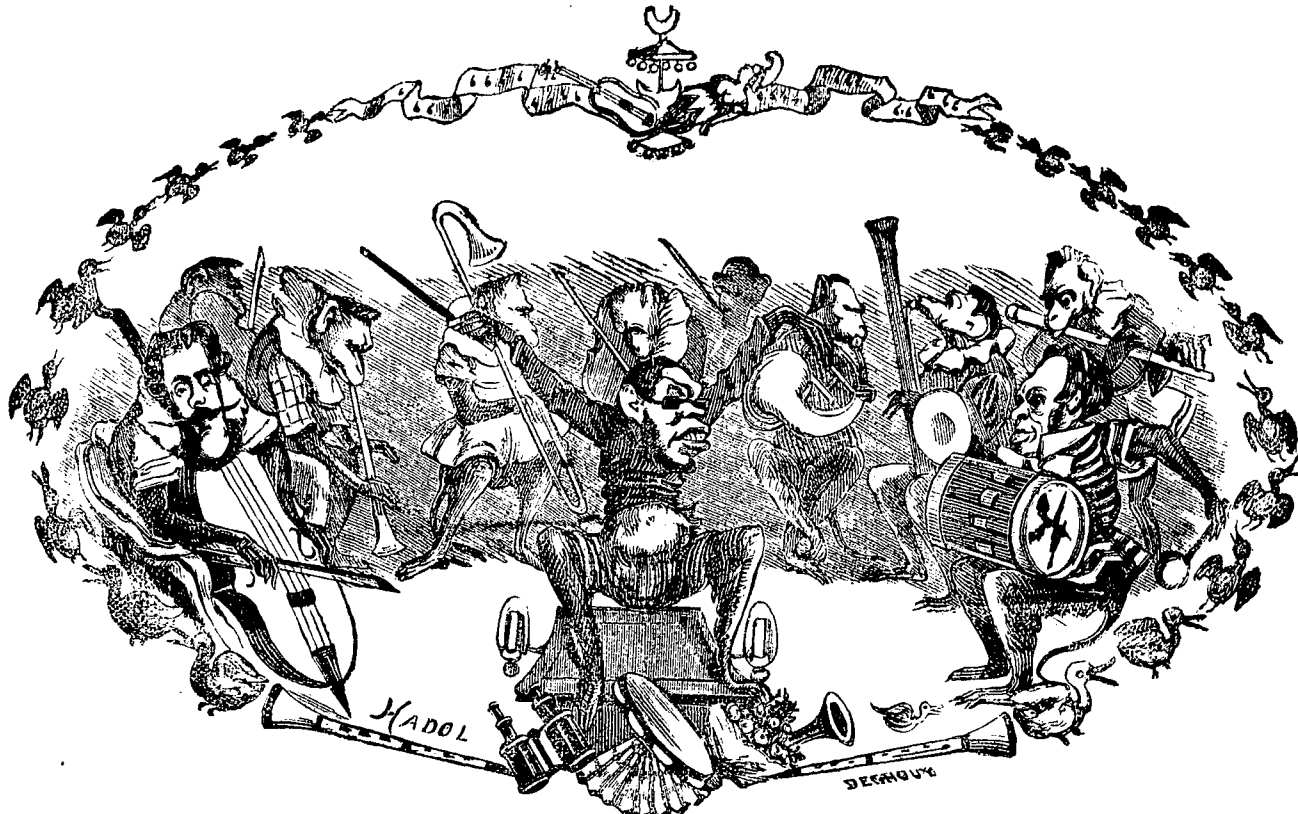
ÉDITION HEBDOMADAIRE

PARIS	DÉPARTEMENTS	ÉTRANGER
UN AN... 5 fr.	UN AN... 6 fr.	UN AN... 8 fr.
6 MOIS... 3	6 MOIS... 4	6 MOIS... 5 50

(On ne fait pas d'abonnements de trois mois pour cette édition)

Le paiement des abonnements s'effectue au Bureau de
Journal ou en un Mandat sur la Poste, au nom de
M. Adolphe NANNAN.

LE JOURNAL EST ENVOYÉ DANS LES PRINCIPAUX HOTELS



LUDOVIC HANS

REDACTEUR EN CHEF

A qui doit être adressé tout ce qui
concerne la Rédaction

29, RUE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH, 29

Tout Signataire d'un Article en est responsable

L'ORCHESTRE

est autorisé, par une décision spéciale
de M. le Préfet, à être vendu dans
l'intérieur et aux abords de tous
les Théâtres, Concerts, Lieux de
réunion, Jardins publics, etc., etc.

PARIS

TYPOGRAPHIE VEUVE ÉDOUARD VERT

Rue Notre-Dame-de-Nazareth, 29.

Hasson, Passage du Caire, N° 12

Tout Abonné qui, à l'expiration de son abonnement,

n'a pas refusé ou renvoyé le Journal

est considéré comme réabonné et il en doit le prix

L'ORCHESTRE

(REVUE DE LA LITTÉRATURE & DES ARTS)

PROGRAMME SPÉCIAL DES THÉÂTRES & CONCERTS

OPÉRA

On commencera à 8 h. 0/0

POLYEUCTE

op. en 5 a. et 8 t. de MM. Barbier
et Carré mus. de M. h. Gounod.

Pauline Mmes Krauss
Stratonice Caldéron
Polyeucte MM. Sellier
Sévère Lassalle
Sextus Bosquin
Siméon Bataille
Albin Menu
Félix Béra-di
Nérarque Auxuez
un Centurion Gaspard

au 3^e acte,

FÊTE PAÏENNE

Divertissement de M. Louis Méranie
Début de Mlle Mauri

Miles Marquet, E. Parent,
Fatu, Piron, Sanlaville, Mon-
taubry, A. Ber, A. Méranie, Mol-
lar, Lopy, B. Ssy, Stoikoff,
Bernay, Monchum, Roumer,
Joussot, Biot, Richier, A. Biot,
Esseil, Wal, Laurent.
MM. Vaquez, Remond, Cornet,
Ajas, Friant, F. Méranie.

TABLEAUX

1 Le Palais de Flix.
2 Entée triomphale de Sévère.
3 Le Temple de Sévère.
4 Le Bapême.
5 Salle du palais de Flix
6 Le Temple de Jupiter.
7 La Prison.
8 Le Cirque; — le Supplice.

FRANÇAIS

On commencera à 8 h. 1/4

LES FOURCHAMBAULT

comédie en 5 actes, en prose,
de M. Eugène Augier.

Bernard Got
baron Rastibou-
lois Thiron
Fourchambault Barré
Léop. Four-
chambault Boucher
M^{me} Fourcham-
bault M^{me} P. Ponsin
Marie Cettier Boissat
Blanche Barreita
M^{me} Bernard Agar

OPÉRA-COMIQUE

On commencera à 8 h. 0/0.

HAYDÉE

Opéra com. 3 a. Scribe et Auber

Lorédan Talazac
Andrea Nicot
Maljéari Bacqué
Domenico Nathan
un matelot Moud
Haydée M^{me} Adèle Isaac
Raféla Clerc

DANSES

Bailias, Tourtois, Granjean, Brège
Weinel, Spiler.

CONCERT PARISIEN

TOUS LES SOIRS

S. ECTIC & VARIE

Représentations de jour
à 8 heures et 1/2

Le programme détaillé
se trouve à l'entr'acte.

ODÉON

On commencera à 8 h. 0/0

MARTON ET FRONTIN

c. 1 a., en prose, de G. Dabois.

Frontin Kéraval
Marton Mlle Sisos

CONRAD

(LA MORT CIVILE)

drame 5 actes, en prose.

Conrad Pujol
doct. P. Imier Regier
monsiegr. Ruvo François
Fernand Valbel
Gaetano Boudier

Emma Mmes Mari-Bergé
R. saite Héleine Petit
Agathe Crosnier

FOLIES-DRAMATIQUES

On commencera à 7 h. 3/4

MA COUSINE DE VICHY

pièce 1 a., de M. Chabrilat.

Fernand Nury
de rlie Michel
Mme de Flie
Mmes Becker
Mathilde Ricard

LES

GLOCHES DE CORNEVILLE

op.-c. 3 a. et 4 t. MM. Clairville
Ch. Gabet, m. de M. Planquette

renicheux Simon-Max
le marquis Vois
Gaspard Speck
Gripardin Tatin
Foninar Maugé
Cacalot Vavasseur
Paul Jauls

Serpolette Mmes Vernon
Jermaine Réval
Manette Siella
Suzanne Cora
Jeanne Becker
Gertrude Nelly
Marguerite Rivero
Catherine Herman
M^{me} Duparc

PALAIS-ROYAL

On commencera à 8 h. 0/0

IL NE SAIT PAS LIRE

v. 1 a. M. Beauvalon

Fulgurant Luguet
Martineau Moutbars
de Ca-tecrakec Numes
Léla Mmes Lavaine
Julie Leoux

LES PR. VINCIÉLES A PARIS

c. 4 a., de MM. Emile de Najac
et Poi Moreau

Dup neau Godroy
Vauertun Lb rier
prince Capraca Carvin
Alfred Raymond
Timothée Guilemot
Coussinet Numes
Anatole Trivil
le geant Beily
A. mine Mmes M. Magnier
Marthe Lemercier
Rosa Raym ade
M^{me} de Vieux-Sol Mathine
Poullette Dezoder
Eliodie Elen-Andrée
Françoise Lavaine

LYRIQUE

SALLE VENTADOUR

On commencera à 8 h. 0/0.

MARDI

LES AMANTS DE VÉRONE

dr. lyrique 5 a., et 6 tabl. paroles
et mus. de M. le marquis d'Ivry.

Roméo Capoul
Capulet Dufliche
Mercutio Fromant
Lorenzo Taskin
Tybalt Christoph
Benvolio Labarre
2^e Capulet Barielle
heraut ducal Dardignac

Juliette Mmes Heilbron
la nourrice Lhéritier

Les autr- s rôles par MM.
Colomb, Filie, Martin, Escula,
Henry, Reynald, Coste, Savi-
gnon, Blanc.

Au 1^{er} et 3^e acte, Divertissement

VAUDEVILLE

On commencera à 8 h. 0/0

MONTJOYE

comédie en 5 actes et 6 tableaux,
de M. Octave Feuillet.

Raoul Montjoy A. Dupuis
Saladin De a-noy
Tib rge Parade
eorges-de-Sorel P. erton
Roland Dieudonné
Lajournay Boussiot
e-arquis de Rio-
Velez Joumard
cap-de-pompier Joly
un maire Moisson
un huissier Bource

Cécile Mmes Bartet
Henriette Fromentin
marquise de Rio-
Velez de Cléry
la ros ère Stairs

Les autres rôles par
MM. Vaillant, Cottet, Petit.

NOUVEAUTÉS

Boulevard des Filles, 28

On commencera à 8 heures 1/4

COCO

vaudeville en 5 actes,
de MM. Clairville, Delacour, Grangé

Floridor Bouchet
Chamberlan Christian
Bija Numa
Anatole Richard
Piffard Blanche
Ferragus Royer
le capitaine Martin
Mulot T. Siglet
Gontrand Michéau
Cascaro Dubois
Maxime Vouret
Didier Marat

Sylvia Mmes C. Montaland
Margotte A. Fabre
Gardonia J. Deacourt
Georgette H. Emma
M^{me} Bondoneau Aubry
Mistigris Fabre
Flora Denain
Fata Biron
Cacadine Monnier
Cathée Gourmay
Olympe Nancy
Lydie Laforté
Elodie Valentine
Colombe L. Lolly

PORTE-SAINT-MARTIN

On commencera à 7 h. 1/2.

LE TOUR DU MONDE

pièce en 5 a. et 15 tableaux

A. Demery et J. Verne.

Philéas Fog Fraizier
Arch. Coriscan Laray
Fix Tassier
Passpartout Alexandre
un magistrat Mallet
chef tes Pawnes T. Rousseau
Mustapha Pacha Gaspard
capit. Cromarty Libert
chef des Brah-
manes Machanette

Stuart E. Martin
un Parsi Danjou
Raiph Roite
Planagan T. Rousseau
un tavernier Chartier
un chef Pawnie Beson
un sergent Dujon
un mécanicien Duprez
un voyageur Francis
le chasseur de lions Macomo
le chef du train Deille

1^{er} cantonnier Palazy
2^e cantonnier Lespinasse

Aouda Mmes A. Moreau
Nemée P. Parry
Nakahira Jane Berty
Margaret P. Moreau
Alméra Octavia

Au 7^e tableau

UNE FÊTE EN MALAISE

Grand ballet réglé par M. Gradelus.
Danse par Mlle Dorina Méranie.
Cora Adriani (début), Mariquita
et 100 Dames du Corps de ballet.Au 8^e tableau,

LA FÊTE DE SAMARANG.

5 LIONS EN LIBERTÉ.

1 Un pari d'un million — 2 Pis-
tisme de Suez — 3 un Bunga-
ow indien — 4 la Nécropole
des Rajahs, grande marche funé-
bre — 5 A Calcutta — 6 Grotte aux
Serpents — une Fête en Malaise
— 8 la Forêt de Samarang — 9 un
Tra-t-attaque par les Indiens
Pawnes — 10 l'Es-talier des Géants
— 11 La Cabine de l'Henriette —
12 l'Explosion en pleine mer —
13 l'Épave, vue de Liverpool —
14 Liverpool — 15 le Club des
Excentriques.

GAITÉ

On commencera à 7 h. 3/4

LA GRACE DE DIEU

dr. 5 a., et 6 tabl., de MM. Ad.
d'Enery et G. Lemoine.

Loussat Clément-Just
Arthur de Sivry Cuarpentier
le commandeur Noël Mart n
Pierrot Montbars
le cu é Valaire
Chonchon Mmes Schneider
Marie Fechter
Madeleine E. Saint-Marc
la marquise F. Delorme

Les autres rôles par

MM. Chevalier-Valette, Brunel,
Vaud. gand, M. e. B. Beranger,

Au 3^e acte,

GRAND BALLET EN 5 PARTIES

règle par M. Buisset.

M^{me} Lebreton, 1^{er} sujet.
M^{me} Tagliacozza, 1^{re} da-se.

1^{re} partie, les rôles — 2^e partie,
Sergers et Berger — 3^e partie,
les S is n — 4^e partie, le Carnaval
de Venise — 5^e partie, sacchanaie.

Début des

4 frères FRAUCA PULLINELLI
littens.

400 costumes — 150 danseurs.

CHATELET

On commencera à 7 h. 3/4

SEPT CHATEAUX DU DIABLE

Féerie en 4 a., 22 tabl.

MM. Ad. d'Enery et Clairville.

Canuche Cooper
Saran Tassier
Raymond Paul Jorge
Ric-a-Ric Colleuille
Grassouillet Anguste
Astaroth Achille
Régalliette

Mmes Claudia
Sataniel Martelâtre
Azelle Donve
mere Ursule Jeault
l'Orgueil B-rger
la Luxure Mignon
la Paresse Antonine
la Colère Fontaine
la Gourmandise Coste

l'Envie C. Aumont
l'Avare Emma

LES VAILLEURS DE NUIT
REPAS DE GARGANTUA

UNE FÊTE A NINIVE
Ballets nouveaux, de M. A. Fuch,
dansés par Mlle Céline Rozier,
1^{re} danseuse.

Mmes Gardes, Stelling, Petit,
Antonia, Aurélie, Lartier.
MM. Dorville, Battarlini, Zelia,
Travers, Ventoura, Caban, Roy,
Lhostellier.

DEUX DINDONS

Intermède par MM. Bardou et

Buisselay.

80 DAMES DE BALLET

Danseurs et Figurants dansante

TABLEAUX.

1 (prologue) Le Boudoir de Sa-
tan — 2 Le Na frage — 3 La Ven-
gerance du Diable — 4 L'Enfer.
5^e acte. 5 Les Pâlerins. —
6 l'Envie. — 7 La Grotte. — 8 La
luxure — 9 Les Murs du Haram.
— 10 Les Jardins de l'Amour. —
11 La Fête des Houri.

3^e acte. 12 La Paresse. — 13 Le
Temple de la Fortune. — 14 L'Av-
arice. — 15 l'Orgueil. — 16 Le Ban-
quet de Sardapale. — 17 La
Tour de Babel.

4^e acte. 18 La Colère. — 19 Le
Pays des Cocagne. — 20 La Gour-
mandise. — 21 La Grotte du Diable.
— 22 Apothéose.

HISTORIQUE

On commencera à 7 h. 1/2

LES

PIRATES DE LA SAVANE

dr. à grand spectacle 5 a., et 8 tabl.

de MM. Bourgeois et F. Dugué.

André Dumaine
Ribeiro Latouche
Paul-Bard Montal
Jonathan Gabriel
vauez Donato
Vargas Aubert
Toibias Laferte
Pivoine Cosme
un officier Raykers
Miguel Frumence
Jules Debray

Léo Mmes Océana
Eva la pet. Daubray
Heleine Morals Mea
un-émigrante Marie Bontin
Manuella Céc. Bernier

Au 3^e tabl.
LA RESSALLOZA
Diversis-ement mexicain
régé par M. A. Fréchs.

Au 7^e tabl.
LES RO-HS N HRES
Mme Océana exécutera la Course
de Mazéppa.

TABLEAUX

1 Le qui de la Cité, la Men-
diant — 2 la rue du Pon-L-uis-
Philippe, l'Enf n trouvé — 3 e
Temple du Soleil, le chasseur de
tigres, dans des mexicaines — 4 la
Haite du Cèdre rouge — 5 la
Ange 5 l'Escadron de M. rates, la
liqeur de Java — 6 la Forêt mexi-
caine, la Fleur isthagique —
7 les Roches noires, la scène de
Mazéppa — 8 la Forêt vierge, le
Duel à l'américaine.

Mmes Daudoir
Marie Eugénie Petit
Marthe Marg. Despretz
Camille Lucie Bernage
Meillet-Carriero

GYMNASSE

On commencera à 8 h. 0/0.

LA DEDICACE

c. 1 a. de MM. G. Petit et H. Raymond

Coupevent Blaisot
Félix Pépin Muiard
Lusignac Ch. Pascal
Vacossard Corbin
Joseph R-vel
Charotte Mmes Délia
Agathe Lesage

LA NAVETTE

c. 1 a., Henry B coque.

Arthur Achard
Alfre-l Malard
Armand Corbin
Antonia Mmes Dinelli
Adèle Lebon

CHANTEURS SUÉDOIS

par le Sextet Suédois:

MM. Bröhm, F. Vennstrom,
B. ngstrom, C. Gröndström,
R. Hellstrom, A. H. Kenberg.

LES CASCADES

c. 1 a., de M. e. condit.

La Bourdigue Landrol
Marassin St-germain
H-ctor F. Achard
Claire Mmes M. Legault
Irma Henriot

LES BOTTES DU CAPITAINE

c. 1 a., M. Paul Parfait.

Battendian Landrol
Cyprien François
Be-upertuis Blaisot
O-car Corbin
Phidior Bernes
Lagrépie Revel
Joseph Valot
un monsieur Immaél
Charles

garçon d'hôtel Monnet
Doré Mmes Reynold
Blanche Leage
Berthe Lebon
Marthe Gisz
Adele Henriot

HISTORIQUE

On commencera à 7 h. 1/2

LES

PIRATES DE LA SAVANE

dr. à grand spectacle 5 a., et 8 tabl.

de MM. Bourgeois et F. Dugué.

André Dumaine
Ribeiro Latouche
Paul-Bard Montal
Jonathan Gabriel
vauez Donato
Vargas Aubert
Toibias Laferte
Pivoine Cosme
un officier Raykers
Miguel Frumence
Jules Debray

Léo Mmes Océana
Eva la pet. Daubray
Heleine Morals Mea
un-émigrante Marie Bontin
Manuella Céc. Bernier

Au 3^e tabl.
LA RESSALLOZA
Diversis-ement mexicain
régé par M. A. Fréchs.

Au 7^e tabl.
LES RO-HS N HRES
Mme Océana exécutera la Course
de Mazéppa.

TABLEAUX

1 Le qui de la Cité, la Men-
diant — 2 la rue du Pon-L-uis-
Philippe, l'Enf n trouvé — 3 e
Temple du Soleil, le chasseur de
tigres, dans des mexicaines — 4 la
Haite du Cèdre rouge — 5 la
Ange 5 l'Escadron de M. rates, la
liqeur de Java — 6 la Forêt mexi-
caine, la Fleur isthagique —
7 les Roches noires, la scène de
Mazéppa — 8 la Forêt vierge, le
Duel à l'américaine.

Mmes Daudoir
Marie Eugénie Petit
Marthe Marg. Despretz
Camille Lucie Bernage
Meillet-Carriero

BOUFFES - PARIS ENS

On commencera à 7 h. 3/4.

LE COU DE VIOFLAY

op. 1 a.

P. de Séde, m. de M. L. Poulade
Sylvain Pescheux
la marquise

Suzon Mmes Descot
Petit-Jean Biot
Gabrielle

OPÉRA-COMIQUE

LES NOCES DE FERNANDE, opéra-comique en trois actes, livret de MM. V. Sardou et de Najac, musique de M. J. Delfès.

L'opéra-comique qu'on vient de jouer était prêt lorsque la guerre éclata il y a huit ans; délaissé dans les cartons de la direction, il a été fait et refait souvent sans que jamais MM. Sardou et Najac en aient été satisfaits.

Le poème des « Noces de Fernande » est à la fois un vaudeville et un mélodrame; l'intrigue en est compliquée et souvent incompréhensible.

La scène se passe à Lisbonne. Don Henrique doit épouser la belle dona Fernande, également aimée par don Arias, quand l'infant de Portugal, jeune écervelé, vient, accompagné de son gouverneur, chanter une sérénade sous le balcon de Fernande, la veille de ses noces.

Don Henrique survient et croise le fer avec l'infant, qu'il blesse, et le roi, qui apprend ce duel, proscrit l'adversaire de son fils.

Dona Fernande retourne au couvent, où elle a été élevée; à peine installée, l'infant et son gouverneur s'y présentent sous le travestissement d'une demoiselle espagnole et de sa tante.

Nécessairement, don Henrique et don Arias arrivent à leur tour, et c'est don Arias qui enlève Fernande; l'infant s'engage alors à la rendre à son époux.

Don Arias refuse de se soumettre aux réclamations de l'infant, déguisé en huissier, qui le somme de déguerpir de l'hôtel qu'il habite; aux embûches de son ennemi, le traître répond par des complots qui sont déjoués, et il est pris dans son traquenard.

Le roi accorde la grâce de don Henrique, qui épouse sa femme, et tout finit pour le mieux dans le meilleur des mondes.

La partition de M. Delfès se ressent de l'incohérence du livret; nous citerons pourtant quelques morceaux qui ont été applaudis: les couplets chantés, au premier acte, par Mme Galli-Marié; au deuxième acte, l'air dramatique chanté par Mlle Chevrier; enfin, le chœur des huissiers, qui est le meilleur morceau de la partition.

« Les Noces de Fernande » ont été montées avec soin par M. Carvalho; Mmes Galli-Marié et Chevrier, MM. Engel, Morlet et Barnolt ont consciencieusement tenu leurs rôles.

Louis BLOCH.

VAUDEVILLE

MONTJOIE, comédie en cinq actes et six tableaux, de M. Octave Feuillet.

En 1863, le Gymnase donnait la première représentation de cette comédie et obtenait un succès considérable. La reprise qui vient d'avoir lieu me paraît appelée également à trouver auprès du public l'accueil le plus favorable. Et cependant la pièce est comprise et jouée de toute autre façon qu'il y a quinze ans.

Le personnage de Montjoie est un type de financier peu scrupuleux, ou plutôt qui n'est retenu par aucun des sentiments d'honneur, de famille, de religion, de conscience même, qui sont acceptés de tous; rien ne l'arrête, pourvu que sa satisfaction personnelle soit atteinte. C'est le type, en un mot, le plus odieux du spéculateur et de l'égoïste. Édifiant sa fortune sur une tromperie qui a causé la ruine et la mort d'un honnête homme, son associé, il a contracté une liaison qu'il n'a pas légitimée, de peur de n'être plus le maître de la femme qui, légalement, aurait des droits; il a eu des enfants qu'il n'a pas reconnus, bien qu'il les aimât, afin de les tenir par le besoin; il ne croit pas à leur affection, c'est à peine s'il croit qu'il les aime. Il a voulu marier sa fille au fils de l'associé dont il a causé la mort; mais ce jeune homme est averti de la duplicité de son futur beau-père, et il lui demande pour réparation la réhabilitation de son père; Montjoie refuse, et même se bat avec le fils de celui qu'il a tué; mais ce duel, où il blesse grièvement son adversaire, est le commencement de sa punition. Car sa fille ne voit plus en lui que le meurtrier de celui qu'elle aime, et, abandonné de tous, il va, poursuivi par ses remords tardifs, rejoindre son fils qu'il a chassé de chez lui, et qui s'étant fait soldat au moment de la guerre d'Italie, vient d'être très grièvement blessé. Il fait liquider sa fortune, paie les dettes qui ont déshonoré son associé, et, ruiné par cette restitution, vient implorer le pardon des siens, dont il n'avait jusqu'alors fait que le malheur.

C'est Lafont, l'artiste distingué et gentilhomme accompli, qui avait créé le rôle de Montjoie, auquel il donnait une physiologie particulière, grâce à ce mélange de chevaleresque et de libre pensée exagérée. M. Adolphe Dupuis, parti de Paris il y a dix-sept ans, n'a pu voir son prédécesseur dans le rôle de Montjoie, et il a eu bien tort de croire qu'on pourrait le soupçonner d'imitation. M. Dupuis, tout à fait en possession de ce personnage, lui donne le cachet de l'époque actuelle: il ne joue pas cela en gentilhomme, il le joue en bour-

sier, et il est admirablement venu à bout d'entrer dans la peau d'un de ces lous-cerviers qui ont laissé loin d'eux tout scrupule, quand il s'agit de leur intérêt propre. Néanmoins, il a pris le type d'un bourgeois distingué, cachant, sous de bonnes manières, ce que son moral a de peu séduisant. Bref, en composant le rôle d'une autre façon que Lafont, en le modernisant, M. Adolphe Dupuis l'a fait autre, c'est vrai, mais il l'a fait en grand artiste. Il faut féliciter MM. les directeurs du Vaudeville d'avoir fait entrer dans leur troupe un acteur de cette valeur.

MM. Delannoy, Parade, se sont montrés, comme toujours, d'excellents interprètes de tout rôle qui leur est confié. M. Berton est également un artiste consciencieux, faisant chaque jour des progrès dans sa lutte contre des moyens physiques de diction qui nuisent parfois à sa puissance sur le public. Dieu-donné, comme M. Berton, a repris son rôle d'il y a quinze ans, et s'est rajourni d'une façon incroyable pour ce personnage, qui n'est pas agréable à jouer.

Mlle Bartet est délicieuse, comme à son habitude, du reste, et il est impossible d'être plus touchante qu'elle ne l'est au quatrième acte, dans la scène avec son père.

Mlle Stairs est bien gentille, et c'est un début heureux! Puisse-t-il, pour cette gracieuse enfant, avoir les suites qu'a eues celui de Mme Chaumont dans le même rôle.

G. SAINT-AMÉ.

RENAISSANCE

LA CAMARGO, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Albert Vanloo et Eugène Leterrier, musique de M. Charles Lecocq.

La Camargo est à la mode; la cour et la ville ne s'entretennent que de ses hauts faits, ses « jetés-battus » font fureur et l'aulition du moindre de ses ballets prend l'importance d'un événement:

C'est une rage, un vertigo,
On fait tout à la Camargo!

Pro'égée par le marquis de Pontcalé, le bras droit et l'œil du lieutenant de police, la Camargo a fait une profonde impression sur le cœur du chevalier de Valjoli, un habitué du foyer de la danse, gentilhomme accompli, grand seigneur jusqu'au bout des ongles, et qui n'est autre que Mandrin, le fameux chef de brigands; il semble ne pas déplaire à la célèbre danseuse; pour porter le dernier coup à son idole, Valjoli-Mandrin lui fait hommage, en plein foyer de la danse, d'un collier magnifique, que Pontcalé reconnaît pour celui qu'il a offert à la Camargo et qu'on a volé à celle-ci; l'aventure deviendrait fâcheuse pour notre héros, si une Espagnole, amoureuse de lui, ne sauvait la situation en s'emparant du collier.

Le second acte nous transporte au château de Mandrin, qui y conduit la Camargo, qu'il a fait enlever dans sa chaise de poste pour lui offrir une fête superbe, qu'interrompt bientôt l'arrivée de la maréchaulsée; seconde aventure fâcheuse que déjoue Mandrin qui, par un tour assez habile, fait passer Pontcalé pour lui-même et le fait entraîner par ses propres soldats; au dernier acte, au cabaret de Ramponneau, Mandrin, dénoncé par deux amoureux dont il a contrarié les projets, est enfin découvert; mais la Camargo, bonne fille, après tout, lui pardonne en le laissant aller se faire « pendre ailleurs! »

Étant donné que Mandrin fût, en effet, pendu ou écartelé, ce mot est cruel et donne la mesure de ce qu'on pourrait reprocher à la pièce nouvelle, dont l'intrigue relève plutôt du drame que de l'opérette; livret et partition s'en sont quelque peu ressentis, et la gaité dont les auteurs ont souvent donné tant de preuves n'y a point toujours ses coutées franches. Et pourtant Lecocq est un si charmant musicien; la pièce est montée avec un tel soin, que « la Camargo » a été accueillie le premier soir, nous devons le dire, avec un vif enthousiasme.

D'un premier acte un peu faible se détachent deux airs charmants, chantés, l'un par Vauthier, l'autre par Lary, « On peut être un brigand » et « Pour ma cousine », l'air d'entrée de la Camargo et le final « Guerre à Mandrin! » Au second, une chose délicieuse, un ballet, dansé et chanté par Zulma-Bouffar, qui s'est révélée sous un nouveau jour. On a bssé le petit chœur « Ils sont trente ou quarante », qui nous a paru bien terne, pourtant; bien rythmé et bien franc le final « d'Étape en étape, » gaîment enlevé par toute la troupe. Le troisième acte, un peu chargé de musique, contient un duo charmant, bien roucoulé par Lary et Milly Meyer; le chœur « Il s'e t pâmé, Louis le Bien-Aimé, » nous a laissé froid. Le succès de la pièce, un peu indécis jusque-là, s'est franchement affirmé aux couplets de « la Marmotte, » qui vont, d'ici peu, se chanter dans tout Paris; dame, ce n'est pas de la grande musique, mais c'est franc, c'est gai, enfin, c'est populaire!

Selon les traditions de la Renaissance, l'interprétation ne laisse rien à désirer. Zulma-Bouffar a le diable au corps; elle joue, chante, danse avec une verve irrésistible, et la pièce lui doit une grande

partie de son succès; Desclauzas est superbe sous la mantille de dona Juana; elle a fait de ce rôle une charge bien spirituelle; toute charmante, Mlle Milly Meyer nous a paru en grands progrès dans le rôle de Colomba.

Berthelien est toujours l'artiste amusant que vous connaissez; il est très drôle sous le chapeau de Pontcalé, et a fait plus pour le rôle que le rôle n'a fait pour lui; Vauthier, bien à l'aise dans le rôle de Mandrin, a été applaudi à outrance, et c'était justice; mais l'assurance avec laquelle il joue ce rôle ne frise-t-elle pas la suffisance? Qu'en pense l'excellent artiste M. Lary est très fin et très amusant dans le rôle de Saturnin; il a très drôlement chanté ses couplets du premier acte. Les autres rôles sont consciencieusement joués par MM. Pacra, Urbain, Libert et Deberg, Mmes Léa d'Asco et Piccolo, fort plaisantes sous leurs accoutrements et par les très jolies personnes qui ne sont pas un des moindres attraits du théâtre de la Renaissance.

Les décors sont fort beaux, celui du cabaret Ramponneau est particulièrement réussi.

Arthur VERNEUIL.

VARIÉTÉS

LA REVUE DES VARIÉTÉS, en trois actes et dix-sept tableaux, par MM. E. Blum et R. Toché.

Tout est rentré: l'Exposition est fermée, les étrangers ont quitté Paris, les cochers font les avances aux voyageurs, les restaurants et les théâtres sont redevenus abordables, les Variétés ont leur « Revue » de fin d'année et « la Revue » a son succès assuré.

On ne raconte pas une Revue par le menu, surtout celle dont nous nous occupons; les auteurs se sont laissés aller aux hasards des événements, reliés par un fil léger, personifié par l'excellent Lassouche, un compère accompli.

Citons quelques-unes des meilleures scènes; il y en a de très amusantes au milieu d'autres un peu longues le premier soir, auxquelles on a pratiqué d'intelligentes coupures.

Prenons la scène des marchands de billets d'Opéra, pourchassés sur un air fort original par l'impitoyable Halanzier; celle du paquet, l'unique, l'inexorable, l'impossible paquet, vu par Léonce aux gestes encore plus impossibles, dans cette boîte des omnibus, qui, de mémoire de facteur, n'a logé que des toiles d'araignées.

Mais voici la perle de la pièce: c'est la scène de Céline Chaumont! Elle entre en scène et fait au public ses petites confidences. Si elle est là, ce n'est pas sa faute, les auteurs l'ont voulu; il faut une scène de cinq minutes.

Elle propose une conférence et parle de tout, de l'heure du dîner, des gens qui arrivent tard, du spectacle, de Sarcey, de Sardou, des auteurs, de Dupuis qui prend des temps et d'elle-même qui souligne, des vieux airs de vaudeville qu'elle chante et détaille à ravir, et tout cela avec cette voix fûtée, aigrelette et enchanteresse à la fois, avec des gestes, des allusions pleines de malice et d'ingénuité, qui rappellent Déjazet.

Citons encore la scène dans la salle avec une application bien originale et très bien faite du phonographe; celle du ballon captif, dans lequel monte, avec le compère, l'artiste fantaisiste connue pour ses ascensions multiples, et jouée par Mme Grivot.

Le ballon, en montant, laisse voir un magnifique décor de la place du Carrousel et des Champs-Élysées un soir d'illumination.

N'oublions pas la scène de Voltaire, jouée par Daniel-Bac d'une façon très remarquable. Au premier moment, on ne sait réellement pas si le fac-simile de la statue de Houdon est un plâtre ou un être vivant, tellement l'artiste grimpé se tient immobile jusqu'au moment où, entraîné par le mouvement général, il court, comme les autres, pour voir s'il n'a pas gagné à la loterie.

Le troisième acte, celui des théâtres, est moins réussi que les autres; il est vrai que les auteurs n'avaient guère que des reprises à se mettre sous la plume. Il y a, néanmoins, quelques jolis détails: « Chonchon » de « la Grâce de Dieu, » par Gabrielle Gauthier, « le Double Polyeucte » et « les Deux Gendarmes. »

Léonce, Baron, Lassouche, Grivot, Daniel-Bac, Mmes Chaumont, C. Gauthier, Angèle, Grivot, Baumann, ont vivement enlevé les dix-sept tableaux de « la Revue. »

Une mention à Mlle Angély, une très jolie poupée nageuse à remonter, et à tout le bataillon de jeunes et jolies femmes qui manœuvrent, jouent, dansent de la façon la plus agréable et chantent même, — je ne dirai pas juste, — mais tout juste ce qu'il faut pour une Revue.

L. BLOCH.

GYMNASÉ

LA DÉDICACE, comédie en un acte, de MM. G. Petit et H. Raymond. — **LA NAVETTE**, comédie en un acte, de M. Henry Becque. — **LES CACIÈRES**, comédie en un acte, de M. Edmond Gondal. — **LES BOTTES DU CAPITAINE**, comédie en un acte, de M. Paul Parfait.

Tous les morceaux de ce spectacle coupé ne sont pas excellents, mais il y en a d'exquis. Procédons par ordre.

La petite pièce de MM. Petit et Raymond n'est pas facile à analyser, mais, en somme, tout ce qui s'y passe peut s'expliquer. Ces jeunes auteurs ont essayé, sur un vieux-beau, la comédie de l'amour-propre. Nous sommes dans un hôtel de la plage de Trouville. Deux jeunes gommeux, Lusignac et Vaccasard, ravagent les cœurs des jolies baigneuses. Un vétéran du gandinisme, Félix Pépin, se voit réduit à dévaliser le photographe de la localité pour se procurer de gentils minois. Il ne veut pourtant point passer pour un retraitsé de l'amour devant ses petits camarades, et il leur raconte une bonne fortune dont la photographie est dans sa poche: image ravissante, ornée d'une dédicace flatteuse pour son heureux possesseur.

On devine la suite: ce portrait-carte est justement celui de la maîtresse d'un de nos gommeux, et la dédicace a été écrite, sous la dictée du Félix Pépin, par un garçon de l'hôtel. Avant d'arriver à la découverte de ce point important, l'on passe par un imbroglio lestement mené, à travers lequel un vieux spadassin (de l'armée territoriale) croit reconnaître sa femme dans le portrait qui court de main en main. On voit d'ici les fureurs de ce brave à tous crins, qui ne tarde pas, d'ailleurs, à être calmé, mais qui regrettera longtemps d'avoir manqué un nouveau duel à mettre dans sa collection.

Mmes Délia et Lesage, MM. Blaisot, Malard, Corbin, Revel et Charles Pascal enlèvent cette bluette avec une verve qui n'a pas peu contribué à son succès. M. Pascal, dont nous suivons les débuts avec intérêt, nous a paru en progrès. Nul doute qu'il ne se place bientôt au premier rang de nos jeunes-premiers.

La comédie de M. Becque, « la Navette, » nous porte au cœur même du demi-monde, celui que nous côtoyons tous les jours, quand nous n'y entrons pas.

La belle Antonia, toujours bien servie dans ses combinaisons de femme à la mode et de femme gâtée par la fine mouche qui est sa servante, donne tout son cœur à Arthur et tous ses ennuis à Alfred. Ce dernier est l'homme sérieux, le banquier de la maison, « le monsieur, » enfin. Le sentiment de sa dignité revient cependant à Arthur, avec la succession d'un de ses oncles, et rien ne lui presse comme de remplacer Alfred et d'être à son tour « le monsieur. » Par malheur, il a la prétentieuse intention d'empêcher Antonia de le remplacer, lui, comme amant de cœur, et voilà les scènes qui commencent. Dès qu'il a payé les premières notes de la couturière, il en est à regretter sa précédente position. On n'était pourtant pas bien dans l'armoire où on le cachait, mais cet ennui avait des compensations. Ce qui l'achève, c'est la découverte d'un échappé de collège qui a commencé d' dresser à Antonia des déclarations en vers et qui les lui fait déjà en prose. Sa résolution est donc prise: au premier coup de sonnette, il rejoint son ancienne cachette, pendant qu'on ramène le lycéen à la cuisine pour faciliter l'entrée de M. Alfred, qui ne manque pas de revenir, honteux et repentant. Antonia lui pardonne, mais elle saura bien lui faire payer ce pardon, comme tout le reste!

Voilà la vie réelle du demi-monde. Elle n'est pas belle. Néanmoins, il se rencontrera des moralistes pour reprocher sa pièce à M. Henry Becque. Il faut compter avec les fils de Joseph Prudhomme. Nous n'avons, quant à nous, que des éloges pour l'œuvre de ce spirituel écrivain dramatique, à qui nous souhaitons de rencontrer toujours des interprètes comme Mmes Dinelli et Lebon, MM. Achard, Malard et Corbin.

« Les Cascades, » de M. Gondinet, sont plus difficiles à exposer, mais elles ne sont pas moins réussies que « la Navette, » de M. Becque.

Un magistrat de province a marié sa nièce, à Paris, avec une sorte de beauviveur, qui « lance les étoiles » et donne à sa jeune femme trois soirées par semaine, à peine. Cette ingénue se trouve jetée dans un monde où l'on joue la comédie de salon et son rêve serait de faire une surprise à son mari. Elle mardo en secret, chez elle, un professeur de déclamation, ex-artiste de l'Odéon, et le prie de lui apprendre à faire des cascades dans le rôle qui lui a été confié par une de ses ames. Déjà elle imite assez bien Sarah-Bernhardt et Mlle Pier-on. Le professeur lui apprend quelques tours de sa façon, et le mari survient au beau milieu d'un de ces biz rres exercices. Il faut savoir que ce mari est furieux, car il a surpris un billet de sa femme, sans adresse, il est vrai, mais qu'il a dû croire destiné à un amoureux. Heureusement, tout s'explique et s'arrange, grâce au magistrat d'Orange, qui reconnaît son ancien maître dans le professeur de déclamation à qui était envoyé le billet en question.

Landrol a composé avec talent le personnage du magistrat marseillais. Saint-Germain est un professeur de déclamation très réussi comme tête, intonations, vêtements, démarche. Cette nouvelle création vaut celle du répétiteur Pétillon. Frédéric Achard a peut-être un peu trop accentué son déses-

poir à la découverte du billet de sa jeune femme, mais il est charmant dans tout le reste de son rôle de jeune mari. Mlle Legault nous a beaucoup amusés par ses imitations de Sarah-Bernhardt et de Blanche Pierson, qui sont très drôles. On est sûr, maintenant, qu'elle aura du succès au théâtre du Palais-Royal.

Nous ne raconterons pas en détail l'histoire des « Bottes du Capitaine, » qui terminent gaîment le spectacle gai dont nous parlons. C'est un imbroglio décapitant, que la troupe du Gymnase joue avec beaucoup d'entrain. Mmes Reynold, Lesage, Lebon, Giez et Henriot, MM. Francis, Blaisot, Landrol, Bernes, Corbin et Revel méritent tous nos compliments: ils prouvent qu'ils joueraient le répertoire du Palais Royal aussi bien que celui du Gymnase.

Nous constatons avec plaisir le grand succès du Sextuor Suédois. G. PRINN.

CHATEAU-D'EAU

LE DOCTEUR JACKSON, drame en cinq actes et sept tableaux, de MM. E. Marot et Delormel.

Le drame inédit, que viennent de jouer les sociétaires du Château-d'Eau, a un défaut capital, celui de manquer d'originalité; le sujet choisi par les auteurs est l'éternelle histoire du mari trompé par un ami, qui, pour mieux se venger, se fait passer pour mort.

Cette trame, que je traite avec raison d'éternelle, prête cependant à des situations dramatiques et peut fournir un mélodrame décent, lorsque la pièce, suffisamment charpentée et menée avec soin, évite les tirades à effet et les phrases amphigouriques; MM. Marot et Delormel ont écrit un drame ténébreux et touffu, qui laisse le public indifférent aux malheurs du rôle sympathique de la pièce.

Le comte de Plouerville, dénoncé par son ami Cazal, est sur le point d'être arrêté comme aristocrate (l'action se passe en 1792), lorsque son ex-intendant, qu'il avait chassé comme voleur, vient pour le tuer.

Une lutte s'engage entre eux, et c'est l'intendant qui reçoit la balle qu'il destinait à son maître; le comte profite de l'heureuse issue de cette aventure pour défigurer le cadavre auquel il endosse ses habits, et, sous un travestissement, il parvient à s'enfuir.

Cazal et Madeleine, la femme de Plouerville, n'ont plus de ménagements à garder et vont tranquillement vivre ensemble en élevant la fille du comte...

Quelques années se sont passées; le comte, devenu le docteur Jackson, est revenu d'Amérique pour régler ses comptes avec sa femme et son complice, qu'un chevalier d'industrie, appelé Lesparre, exploite comme possesseur de ses secrets. Ce brave Lesparre a vu Angèle, la belle-fille de Cazal, et demande sa main à celui qu'il sait ne pouvoir rien lui refuser, lorsque le docteur Jackson la fait passer pour morte et l'enlève pour la donner au fils de son intendant qu'il avait adopté. C'est très gai, comme vous voyez! Enfin, Cazal assassine Lesparre, et le comte de Plouerville s'explique avec sa femme!!

Ce drame est joué par MM. Pécicaud, Dalmy, Samson, Livry et Mmes Wilson et Malhardie, qui ont bravement fait leur devoir.

L. B.

TROISIÈME THÉÂTRE FRANÇAIS

Allégé de quelques scènes trop longues et débarrassé des hésitations naturelles du premier soir, « le Gentilhomme-Citoyen » a maintenant une excellente attitude et semble devoir renouveler le succès de « l'Amour et l'Argent. »

Tant mieux, car nul plus que nous ne désire la réussite d'un genre tendant à ramener le public aux saines traditions de la bonne comédie! Grâce en soient donc rendues à M. Ballande et à son auteur favori, M. de Calonne, ainsi qu'à leur vaillante petite troupe, à la tête de laquelle marchent avec succès et talent M. Renot, Desclée et Bahier et Mmes Despratz, Bernage, Petit et Daujoird.

Arthur VERNEUIL.

CLUNY

LE JUIF POLONAIS, drame en 3 actes et 7 tableaux, par MM. Erckmann-Chatrian.

La reprise du « Juif Polonais » a été un regain de succès pour cette pièce intéressante et originale. M. Tallien a repris le rôle du bourgeois maître assassiné, qu'il avait créé avec tant d'autorité et où Paulin Méner, lui-même, ne l'avait pas fait oublier. L'ouvrage est, d'ailleurs, monté avec beaucoup de soin et joué par une bonne troupe d'ensemble, dans laquelle nous signalerons Mlle d'Harc. Nous y reviendrons.

L. H.

CIRQUE FERNANDO

Les fauteuils de balcon réunissent chaque soir les célébrités de tous les mondes. C'est un terrain neutre où, comme aux stades du Cirque d'Été, la marquise authentique se plaît à venir étudier les toilettes de sa rivale souvent heureuse.

Une actrice, qui a fait fureur à Bordeaux, Léonie de Sermaize, tant par la beauté que par son mérite, s'y montre fréquemment. Elle applaudit avec enthousiasme les deux sœurs Ducos, ses compatriotes. Ces braves